

10 ans de fmp Souvenirs de Rudolf Hohendahl

Recueillis par Guy Evéquoz

Chers amis lecteurs, j'ai proposé à Rudolf de nous rappeler l'histoire de la FMP, dont il a été le président pendant 10 ans et dont il reste la mémoire vivante, par son engagement mais aussi par sa personnalité et sa bonté naturelle.

Les débuts

Rudolf, te rappelles-tu l'année de l'assemblée constituante de la FMP dans une salle de l'université de Berne ?

Rudolf Hohendahl : C'était en 1995, le jour même de l'élection du conseiller fédéral Leuenberger.

Comment aviez-vous trouvé mon adresse ?

Dans les registres de la FMH, aimablement mis à notre disposition.

Comment s'appelait au début la section zurichoise ?

« VPAZH », Association des médecins praticiens (« pratiquant ») du canton de Zurich.

Comment aviez-vous décidé de fonder une association suisse ?

Après l'adhésion, dans le canton de Zurich, de plus d'un tiers des médecins sans titre, l'heure était venue de créer une association au niveau national.

Tout a commencé à Winterthour, non ?

Oui, grâce à la clairvoyance de quelques collègues qui avaient déjà senti une menace à l'intérieur du projet de nouveau tarif.

Quels souvenirs as-tu gardés de Wintimed ?

Une impression trouble : c'était la première discrimination d'un médecin par d'autres médecins à cause du titre.



Tu te rappelles nos premières séances dans une salle de conférence de la gare de Berne ?

Et comment, Guy, pourrais-je avoir oublié ces temps héroïques ? !

Notre participation à l'AG de la SGAM au Tessin ?

Une très bonne idée. L'entrée d'Ingrid au comité de la SSMG nous a ouvert bien des portes.

Un grand moment, cette élection sous la présidence de Schwarzenbach, non ?

Oui, ce fut vraiment un grand moment. Sous la présidence de Hans Rudolf Schwarzenbach le plénum de la SSMG a élu Ingrid au comité. Cette largeur d'esprit a ouvert la voie à une politique de collaboration.

Notre décision de nous intégrer à la vie politique de la SGAM ?

Oui. Alors notre ligne était claire.

Moi, j'étais dans la commission de la formation post-graduée. As-tu fait partie d'une commission ?

Non.

10 ans de fmp Souvenirs de Rudolf Hohendahl

Les travaux d'Hercule

Te souviens-tu du travail juridique du fils de Jean-Pierre Guignet ?

Oui, c'était à Ascona, chez notre collègue Nello Broggini. Le fils de notre regretté camarade Jean-Pierre Guignet avait exposé nos possibilités de développement sur plans juridique et politique. Mais des détails, je ne m'en souviens plus.

Tu te rappelles l'immense travail d'enquête d'Ingrid Wyler sur les non-porteurs de titre ?

C'est le point clé. C'était géant. Après nos débuts timides de Winterthour, c'est bien Ingrid qui a donné sa vraie dimension à la FMP. Elle a créé une base de données de qualité professionnelle. Le rapport Wyler demeure la référence incontournable sur la formation des médecins sans titre, la base à toutes les négociations.

Comment as-tu rencontré notre juriste, Daniel Staffelbach ?

Là, de nouveau, c'est grâce à Ingrid et son incroyable réseau de relations.

L'entrée en lice

Le climat a changé alors avec la SGAM. Te souviens-tu de notre rencontre avec Marc Müller à Zürich ?

Je ne comprends toujours pas ce premier contact avec la pointe de la SSMG de l'époque (Marc Müller, Jacques de Haller et Bruno Kissling). Quelle tension ! Cette décharge d'électricité nous a-t-elle permis les contacts constructifs qui ont suivi plus tard ?

Nous avons été plusieurs à démissionner de la SGAM. Et toi ?

Moi aussi j'y ai pensé, mais, dans cette phase critique et pour garder des ouvertures politiques, j'ai finalement décidé de rester à la SSMG.

Daniel Staffelbach nous a donné une nouvelle impulsion sur le plan juridique. Ton avis ?

C'est juste. Il a senti les changements à venir et les réactions possibles de la chambre médicale, parfois rigide. C'est lui qui nous a ouvert la voie vers une solution politique à nos problèmes.

Il nous a surtout fait rapidement comprendre qu'il fallait intervenir au BAG et dans les chambres fédérales. Es-tu d'accord ?

Oui, absolument.

Alors nous avons eu des contacts. Eric RoCHAT, par exemple. Te rappelles-tu d'autres contacts ?

Après notre collègue Eric RoCHAT, membre du Conseil aux Etats, nous avons eu un autre contact décisif en la personne de Madame Schmidt de l'Office fédéral de la santé. Nous avons eu également le soutien effectif du Professeur Zeltner, de l'Office fédéral lui aussi.

Puis nous avons eu, grâce à Ingrid qui intervenait aussi pour la SGAM, un dialogue de plus en plus proche avec H.H. Brunner. Comment l'as-tu vécu ?

Difficile. HHB était, en principe, bien intentionné à notre égard, mais il ne m'a jamais vraiment inspiré confiance. Il était et il reste insaisissable. Mais, pour finir, l'élément décisif fut qu'il ne soit jamais intervenu contre nous dans les réglementations définitives, tout comme M. Giger, d'ailleurs.

Quels moments forts te rappelles-tu dans l'obtention du titre fédéral ?

Aucun, vraiment. Mais plutôt un sentiment de tristesse, que tant d'incompréhension ait régné dans le corps médical et, encore une fois, qu'on ait dû s'affronter entre médecins.

Au fond, ce n'est pas la FMH, mais la Confédération qui nous a reconnus ? Peut-on dire cela ?

Oui, mais avec des réserves, on peut le dire.

Après la « victoire »

Dans l'ensemble nos revendications ont été satisfaites. Aurais-tu pu dissoudre la FMP ?

Non, même si je l'avais voulu, car ce n'était pas la volonté de la base de notre association. D'un cœur unanime, nos membres et notre comité sont résolus à poursuivre notre action pour le maintien, et contre l'aliénation, de la libre pratique de la médecine – « l'ambulatoire suisse » (« Ambulatorium Schweiz »).

Au lieu de dissoudre la FMP, tu as passé le témoin à Ingrid, après combien d'années de présidence ?

Après 10 ans, en 2004.

L'élément décisif est que nos membres restent membres de la FMP. Comment expliques-tu ce phénomène ?

La FMP dénonce très clairement la menace qui pèse sur la pratique ambulatoire suisse et se distingue par des prises de position et des recommandations d'une grande acuité.

Peux-tu nous rappeler les essais infructueux de dynamiser la FMP (... , Sven Bradke,...) ?

Tous les buts de la FMP sous www.fmpnet.ch

10 ans de fmp Souvenirs de Rudolf Hohendahl

Nous avons peut-être nourri des espoirs trop élevés et sous-estimé la dépense; c'est toujours un problème de ressources...

Comment as-tu ressenti, pour la FMP, la démission de Brunner ?

Je crois que sa démission ne touche pas directement la FMP et je pense aussi que, comme sous-directeur à l'Office fédéral, il continuera à ressentir et agir en tant que médecin. Et si beaucoup lui souhaitent de s'enliser, ce n'est pas mon cas.

Il était peut-être notre meilleur soutien à la FMH... ?

Oui, si on le compare à ceux qui voulaient nous voir tomber.

Comment vois-tu l'avenir de la FMP à court terme ?

Très positivement, vu la rareté des quelques démissions à notre fédération; mais à condition de rajeunir nos forces.

Et à plus long terme ?

Est-ce que notre enthousiasme va susciter des vocations à nous succéder ? Peut-être. Personnellement, je vois notre avenir dans le genre plutôt foncé...

La représentation des régions

Au départ nous avons voulu une représentation des trois régions, ce qui a été utile pour apprécier le problème dans son ensemble. Commentaire ?

Oui, mais la suite nous a montré que, dans ce cas de figure, la Suisse ne comporte que deux régions.

Puis, peu à peu il n'est resté que des Zurichois et un Valaisan. Qu'en dis-tu ?

C'est un fait.

Approuves-tu notre décision de créer une section romande ?

Oui bien sûr. Mais est-ce que tu auras beaucoup de monde ?

Pourquoi, la section zurichoise continue-t-elle à exister et pourquoi reste-elle si active ?

Parce que nous nous sommes intégrés à la Société Zurichoise de Médecine (2 sièges de délégués) et nous sommes donc une source fiable d'information critique pour nos membres.

Pourquoi, à ton avis, n'est-ce pas le cas ailleurs ?

Aucune idée.

En fait, toute la Suisse profite du travail des zurichois, à divers niveaux, non ?

Ne sous-estimons pas, cher Guy, ton fervent engagement, dont

le sens apparaît dans tes nombreux articles. Et ce n'est pas de FMP Zurich mais bien de FMP Suisse que sont parties les impulsions salutaires à l'ensemble de la pratique ambulatoire de la médecine en Suisse.

Toi, la médecine aujourd'hui

En dehors de ton engagement de politique professionnelle, quelle est ta situation comme médecin aujourd'hui à Winterthour à la veille de la liberté de contracter ?

Winterthour est le bastion des HMO en Suisse. Moi, par exemple, je suis membre de HAWA, le plus grand réseau avec Wintimed. Dans l'ensemble, il y a du bon. En ville de Zurich existent des structures différentes, plutôt des réseaux de quartier comme « Zürich Altstetten ».

Quelles sont les menaces concrètes qui pèsent sur ta pratique et celles de tes collègues ?

Je ne sais pas trop. A court terme, pas de danger immédiat pour moi ou mes collègues d'ici. Mais ... liberté de contracter, nouveaux marchés, avidité des caisses-maladies... Je reste quand même perplexe devant ce Tarmed qui était sensé revaloriser la médecine de base; ce drôle de « concept de dignité » et les impératifs économiques qui s'insinuent partout...

Est-ce que nous n'avons pas déjà prédit tout cela à la FMP ?

Oui, en effet, comme beaucoup d'articles en témoignent.

Mais nous n'avons pas pu l'empêcher. Que dire à nos collègues ?

Non, malheureusement nous n'avons pas pu l'empêcher. C'est la vie. Mais on peut toujours s'améliorer. Il est permis d'espérer, non ?

N'est-il pas définitivement trop tard ?

Tu veux une réponse pessimiste ou optimiste ?

Est-ce que nous continuons la lutte dans l'espoir que ça change ?...

Tant que nos forces nous le permettent...

Ou pour témoigner ?

Ou pour témoigner...

Guy Evéquo

(Pour les réponses de Rudolf Hohendahl, le texte allemand fera foi.)

Die deutsche Fassung erscheint im nächsten Heft.